

figure du *ensor* et de Plotius Gallus du *De oratore* cicéronien. Le quatrième, *The Manual and the Child* (53-80), est relatif au concept de *paideia*, notamment dans le *De liberis educandis* du Pseudo-Plutarque et dans l'*Institutio Oratoria* de Quintilien, ouvrage sur lequel se fonde l'argumentation de Bloomer. Le cinquième chapitre, *The Child an Open Book* (p. 81-110), est consacré au *puer scribens* chez Quintilien (p. 85-92). Le sixième, qui ouvre la deuxième partie du livre, s'intitule *Grammar and the Unity of Curriculum* (p. 111-138). L'auteur y étudie comment la grammaire peut avoir une « valeur diachronique » et comment des *progymnasmata* et des fables peuvent contenir des exemples édifiants. Les *Disticha* de Caton sont le point central du septième chapitre, *The Moral Sentence* (p. 139-169). Enfin, le huitième chapitre, *Rhetorical Habitus* (p. 170-191), aborde la déclamation, qui était le couronnement de la pratique scolaire romaine, entre les *suasoriae* et les *controversiae* et, parallèlement entre les *hermeneumata* et les *colloquia*. Les *Notes* (p. 201-246), une riche *Bibliography* (p. 247-265) et un *Index* général (267-281) concluent l'ouvrage. Un lecteur qui cherche à tracer un parallèle entre l'école de Caton ou de Quintilien et les (sept) arts libéraux (carolingiens), que l'on peut anticiper en lisant le sous-titre du livre, peut constater une absence : M. Bloomer ne propose guère d'analyse de la dimension scolaire dans l'Antiquité tardive, qui a produit de nombreuses *Artes grammaticae* (mentionnées de façon sporadique par l'auteur). Dans les *Artes*, on ne trouve pas seulement les déclinaisons ou les règles grammaticales fixes, mais aussi des éléments très significatifs sur la dimension « pédagogique » et, en même temps, « politique » de l'ouvrage de Bloomer, c'est-à-dire la formation morale et individuelle du citoyen romain. Dans la *Conclusion*, p. 193-199, par exemple, on lit : « a liberal education, on an ancient and a modern understanding, promises freedom from want, from ignorance, and perhaps from convention, although this last claim especially merits strict questioning. » (p. 193). D'un autre point de vue, l'absence d'une perspective plus « matérielle » est évidente : il serait ici suffisant de mentionner les cahiers d'écolier du *P. Bouriant* 1 et du *P. Cair.* Inv. JE 65445, pour le grec, ou le *codex miscellaneus* de papyrus de l'abbaye de *Montserrat* et le *codex Chester Beatty* AC 1499, pour le latin, qui auraient pu enrichir la discussion sur les « manuels » dans le quatrième chapitre.

Maria Chiara SCAPPATICCIO

Michael FONTAINE, *Funny Words in Plautine Comedy*. Oxford, University Press, 2010. 1 vol. 16 x 24,5 cm, XVI-311 p. Prix : 45 £. ISBN 978-0-19-534144-7.

Cet ouvrage étudie en détail les jeux de mots dans les comédies de Plaute. L'auteur passe en revue, en cinq chapitres, les différents types de jeux de mots qu'il a découverts et les analyse au cas par cas sur un ton aussi léger que celui de Plaute. Chaque chapitre s'ouvre par une explication théorique avant d'entreprendre l'étude sur le corpus de Plaute, toujours appuyée par des exemples. Chaque chapitre est divisé en plusieurs sous-chapitres traitant plus précisément les multiples facettes du sujet. Les jeux de mots étudiés sont inédits. Le but de l'ouvrage est de démontrer que de nombreux jeux de mots chez Plaute échappent encore à la connaissance. M. Fontaine remet en cause les problèmes liés à l'édition du texte de Plaute comme les retranscriptions de termes grecs en latin, ainsi que les changements orthographiques. Ces ana-

lyses permettent de redécouvrir certaines traces d'humour après la modification du texte à une époque ultérieure. Dans son premier chapitre, *Verba Perplexabilia*, l'auteur se penche sur la question de la signification et de l'emploi des mots dans les comédies de Plaute. M. Fontaine montre les tromperies du comique pour induire son public en erreur par de fausses répétitions de mots ou en jouant sur la ressemblance des mots connus avec des expressions inattendues, ambiguës ou rares qui prêtent à confusion. Ce chapitre analyse également la signification des noms des personnages de différentes pièces en faisant leur étymologie. Dans cette section comme dans les autres, l'auteur s'intéresse à la capacité de compréhension du public, qui faisait partie de l'élite hellénisée, pour pouvoir appréhender les jeux de mots bilingues gréco-latins. Dans son deuxième chapitre, *Parapraxis and Parechesis*, M. Fontaine se penche sur un sujet plus psychologique. Il étudie les *parapraxes*, c'est-à-dire les lapsus des personnages de Plaute. Sont également étudiées les mauvaises compréhensions et interprétations (*mondegreen*) entre les différents personnages. L'auteur étudie l'étymologie de certains mots dans lesquels se trouvent des jeux de mots graveleux et analyse les créations lexicales et les néologismes de l'auteur comique, dont le but est d'induire en erreur le spectateur. Le chapitre trois, *Equivocation and other Ambiguities*, traite de paroles évasives et retorses trompant le lecteur de Plaute. Fontaine affirme que Plaute était friand de paroles équivoques qui augmentent l'ironie et l'effet dramatique de certains passages. L'auteur étudie les sons proches pouvant prêter à confusion et offrir un double sens ou encore les significations des noms propres. M. Fontaine n'envisage pas seulement l'analyse des jeux de mots oraux, mais il se penche aussi sur les calembours visuels, comme les masques et les accessoires. Ce chapitre analyse également les jeux de mots bilingues en mettant en parallèle la similitude des sons en grec et en latin grâce à l'emploi de *code-switching*, ce qui produit un dialogue à double sens et une ambiguïté supplémentaire. Sont prises en considération également les créations de mots hybrides, composés à la fois de grec et de latin. Fontaine compare en outre les différentes comédies grecques avec les textes de Plaute qui en sont des imitations. L'avant-dernier chapitre, *Innuendo and the Audience*, s'intéresse au public de Plaute et au fait que tous les jeux de mots ne devaient pas être compréhensibles pour le commun des Romains. Dans ce chapitre, l'accent est mis sur la nécessité de bien maîtriser le grec pour une parfaite compréhension de l'auteur antique. Sont aussi étudiés les néologismes forgés à partir de noms grecs ainsi que les sous-entendus que Plaute laisse à l'interprétation et à la compréhension du spectateur. Fontaine évoque la reprise de jeux de mots de comédies grecques traduits ou non et fait une comparaison entre la comédie latine et grecque. La transposition de mots grecs dans la langue latine est également étudiée. L'auteur analyse ainsi les jeux de mots qui font référence au grec laissant le spectateur rechercher les multiples sens et significations. Une large part du chapitre analyse les emprunts et les *code-switching* provenant du grec. Fontaine réfléchit aux réminiscences d'auteurs grecs, comme Sappho et Callimaque. Le but de ce chapitre est de mettre en évidence la connaissance profonde que Plaute avait connaissance de la littérature hellénistique de son époque et la place qu'elle occupe dans son œuvre. En outre, grâce à ces analyses, Fontaine montre que les spectateurs de Plaute faisaient partie de l'élite hellénisée. Le dernier chapitre, *Double Entendre*, étudie surtout les jeux de mots à caractère sexuel. Cette partie permet de constater que de nombreux passages des comédies de Plaute ont un

double sens. L'auteur se penche sur les ambiguïtés des mots à double sens : le premier anodin et le second caché, à caractère souvent cru, d'ailleurs souvent tiré de la langue grecque. Ce chapitre analyse les jeux de mots les plus sordides de Plaute. L'auteur montre que le langage de Plaute est bien plus riche que ne le laissent paraître les textes au premier abord. En conclusion, il apparaît que le vocabulaire de Plaute n'est pas choisi au hasard et que Plaute camoufle tellement ses jeux de mots que le lecteur passe souvent à côté. L'auteur tente de démontrer également que Plaute cherche parfois davantage à faire des jeux de mots, notamment sur les noms de ses personnages, qu'à maintenir une cohérence dans ses pièces. Fontaine détermine l'importance dans la comédie latine des jeux de mots et d'autres calembours et souligne le fait que, sans le grec, un grand nombre de jeux de mots ne peuvent être compris. Il est peut-être dommageable, comme le dit l'auteur lui-même, qu'il ne puisse travailler que sur une quantité de textes dérisoire, selon les choix qu'il a dû opérer, en comparaison de l'étendue du corpus de Plaute. De même, certaines analyses peuvent difficilement être prouvées, quelque solidement étayées qu'elles soient. Ce livre apporte néanmoins un regard neuf sur le texte de l'auteur antique par des analyses poussées et complètes.

Luc DEMOULIN

Guillaume FLAMERIE DE LACHAPELLE, *Publilius Syrus. Sentences*. Introduction, traductions et notes par G.F.L. Paris, Les Belles Lettres, 2011. 1 vol. 13,5 x 21 cm, XLIII-159 p. (FRAGMENTS). Prix : 25 €. ISBN 978-2-251-74212-0.

Le grand public ne connaît guère les quelque 730 *Sentences* de Publilius Syrus (85-43), qui, selon une notice de Pline l'Ancien (XXXV, 199), serait arrivé à Rome sur le même bateau que l'astronome Manilius. Même les érudits ne semblent guère s'intéresser à cet auteur, qui fut pourtant très en vogue durant le Moyen Âge et la Renaissance et que Sénèque déjà appréciait beaucoup. Durant le XX^e s., c'est dans notre pays, semble-t-il, que le mimographe fut le moins ignoré, puisque deux de nos compatriotes, Guillaume Stégen et Pierre Hamblenne, lui ont consacré quelques travaux savants. On accueillera donc avec reconnaissance cette édition bilingue, qui ne peut que contribuer à la redécouverte de la morale populaire contenue dans ces aphorismes. Les *Sentences* n'ont plus été traduites en français depuis P. Constant, 1937. Le volume se compose d'une introduction : données biographiques, le mime à Rome, les *Sentences*, fortune littéraire de Publilius, transmission et établissement du texte des *Sentences*. L'introduction est complétée par une note sur les principes suivis pour le texte, la traduction et les notes. Le texte, qui, selon les principes de la collection *Fragments*, n'est pas pourvu d'un appareil critique, est celui de l'édition de W. Meyer (Leipzig, 1880), laquelle, malgré son âge, fait toujours autorité. À la fin du volume se trouve un appendice donnant une liste des variations par rapport à cette édition. Les *Sentences* sont regroupées selon la lettre par laquelle elles commencent. La numérotation recommence à chaque lettre de l'alphabet. On a donc des références du type A35, C45, etc. Une bibliographie termine l'introduction : éditions et traductions, depuis Érasme, 1514, jusqu'à Panayotakis, 1998, études modernes. Les notes exégétiques, qui contiennent des remarques critiques et littéraires fort utiles, sont redevables